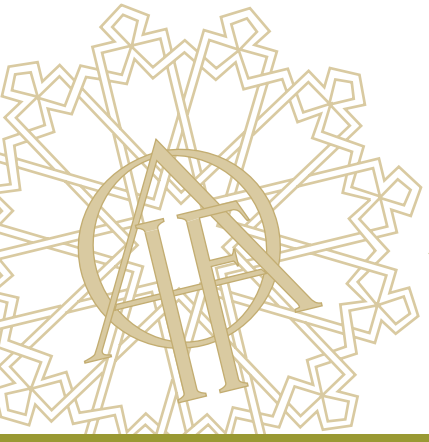
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 40 (2006), p. 83-106

Hakan Özkan

Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-farağ baʿd al-šidda d’al-Tanūḫī.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Hakan ÖZKAN

Du rôle de la poésie dans les récits du *Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda* d'al-Tanūḫī

Le mérite de Wolfhart Heinrichs est d'avoir entrepris la première recherche consacrée exclusivement à la relation entre la poésie et la prose dans les récits en littérature arabe classique [1]. Commençant son exposé par la formule très répandue dans la critique littéraire médiévale selon laquelle la poésie a pour rôle de préserver les données historiques « La poésie est l'archive (*dīwān*) des Arabes », il décrit l'évolution de cette notion. Il montre en effet comment cette notion se développe pour donner naissance à une définition plus diversifiée : « la poésie est la sagesse » ou « la poésie est la plus grande des sciences des Arabes » (p. 249-253).

Pour mener à bien son analyse de la relation entre la poésie et la prose, il utilise deux corpus assez différents :

Le premier corpus choisi est les *Aḫbār ʿUbayd (ʿAbīd) b. Šarya al-Ǧurhumī fī aḫbār al-Yaman wa-aš ʿārihā wa-ansābihā* (VII^e siècle), donc un recueil de récits qui fait partie des ayyām al-ʿarab et qui a pour sujet l'histoire des tribus arabes méridionales et en particulier celle des anciens rois du Yémen (p. 255-256).

Il justifie ce choix d'une part par le fait que la contrainte de respecter la vérité historique y est minimale puisqu'il existe une large distance temporelle entre la dernière version des récits et les événements qu'ils décrivent. Ainsi les narrateurs/informateurs (« storytellers », p. 255) ont pu mettre en œuvre leur créativité pour former des récits « littéraires » qui se conformeraient à certaines normes caractérisant le genre des ayyām.

D'autre part son choix porte sur les modifications que les collecteurs d'*aḫbār* [2] (comme Abū ʿUbayda, al-Aṣmaʿī et Ibn al-Kalbī) faisaient subir habituellement aux récits qu'ils avaient reçus de leurs informateurs, récits dont la prose ne pouvait pas être qualifiée de ce qu'on connaît plus tard sous le terme de *balāġa* (« éloquence », p. 260). Pour Heinrichs, ces modifications de la part des collecteurs doivent être infimes pour qu'il puisse y appliquer son analyse. Il pense ne pouvoir étudier les poèmes dans les récits des ayyām que si les derniers sont dans ce qu'on peut appeler leur état originel et typique des *ayyām*.

Nous remercions les professeurs Claude Audebert, université de Provence et Wolfhart Heinrichs, Harvard University, pour leurs précieuses remarques.

[1] Heinrichs, « Prosimetrical Genres », p. 249-275.

[2] *Ḫabar* (pl. *aḫbār*) : unité textuelle minimale, bipartite : se composant de l'*isnād* (chaîne de transmetteurs) et du *matn* (information transmise ou récit propre).

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 *Annales islamologiques 40—2006*
Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant à son deuxième corpus, les *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī, les deux conditions ne sont pas nécessaires en raison de la nature fictionnelle de ce type de littérature (p. 263-264).

Notre approche sera différente. Nous avons étudié une œuvre d'*adab* [3] contenant des récits qui ne se conforment pas aux deux conditions de Heinrichs. Il s'agit du célèbre *Kitāb al-Faraǧ baʿd al-šidda* (la délivrance après l'angoisse) d'Abū ʿAlī al-Muḥassin al-Tanūḫī (m. 384/994) [4]. Al-Tanūḫī est le quatrième auteur à écrire un livre de ce type dont le premier exemple très court, est le fait d'al-Madā'inī [5]. Al-Tanūḫī explique dans son introduction que les trois livres qui ont été écrits avant le sien n'étaient pas organisés en chapitres et soit étaient trop courts soit ne comportaient pas le sujet qu'il voulait aborder. Il montre ainsi sa détermination à composer lui-même une œuvre de ce type [6]. Cet ouvrage s'inscrit donc dans un genre littéraire ou tout au moins une pratique littéraire que l'on peut qualifier de littérature d'édification, invitant à méditer sur la toute-puissance de Dieu.

Il contient, pour une partie importante, des récits dont les événements sont liés à son époque ou lui ont été rapportés. En effet, on y observe à plusieurs reprises une implication personnelle de l'auteur ou de ses proches. Pour cette raison nous ne pouvons pas exclure les récits contenant des événements proches de l'auteur du livre dans le temps, comme le fait Heinrichs.

De la même manière nous ne cherchons pas à exclure les récits remodelés par des collecteurs d'*aḫbār*, qui ont probablement modifié ces énoncés en prose. Comme nous l'avons démontré dans notre thèse de doctorat [7], à l'instar de ses prédécesseurs, al-Tanūḫī modifie les récits afin de les intégrer à son projet de rédaction. Il s'agit là d'une pratique propre à presque tous les genres utilisant des aḫbār comme matière première – un de ces genres étant l'*adab* [8].

Conséquemment les restrictions de Heinrichs ne sont pas une condition *sine qua non* pour l'étude d'une œuvre « prosimétrique » composée de récits plus hétérogènes que ceux qu'il a choisis pour son travail. D'ailleurs, nous appuyons notre analyse sur une œuvre d'*adab* dont l'une des caractéristiques essentielles est précisément l'hétérogénéité (temporelle et en ce qui concerne la source) de ses récits, il est donc nécessaire de prendre en considération tous les récits.

Ces remarques préliminaires faites, nous sommes en mesure de formuler les deux principaux objectifs de cet article :

[3] Nous entendons par littérature d'*adab* ou par *adab* un corpus particulier de textes renvoyant à un concept de l'époque abbasside qui ne comprenait plus « the wide humanistic acceptation » (*EI*² I, 175b) qu'il avait au début de l'époque abbasside (cf. les œuvres d'al-Ǧāḥiẓ). Graduellement la littérature d'*adab* devint plus restreinte : « (*adab*) became restricted to a narrower and more rhetorical sphere of "belles lettres" : poetry, artistic prose, paremiography, and anecdotal writing » (*EI*² I, 175b). Cf. pour une discussion détaillée du mot d'*adab* et ses significations : Nallino, « La littérature arabe » ; Bonebakker, « Early Arabic literature », p. 389-421 ; Danecki, « The Early Development of Adab », p. 78-82 ; voir aussi Fähndrich« Der Begriff adab », p. 326-345.

[4] Ed. ʿAbbūd al-Šāliǧī. I-V. Beyrouth 1398/1978. Nous considérons cet ouvrage comme un livre d'*adab* typique car à l'instar de presque toutes les œuvres d'*adab,* celle-ci reproduit souvent des récits qui existent déjà dans d'autres œuvres d'*adab* majeures comme le *K. al-Aġānī* d'Abū l-Faraǧ al-Iṣbahānī par exemple.

[5] ʿAlī b. Muḥammad al-Madā'inī (m. vers 225/840), historien et traditioniste du VIII^e^/IX^e^ siècle, élève du muʿtazilite as-Sulāmī.

[6] Il explique cela dans son introduction : *Faraǧ,* p. 53, l. 20, p. 54, l. 14.

[7] Thèse de doctorat franco-allemande, université de Provence/ université de Cologne : « Narrativité dans le *K. al-Faraǧ baʿd aš-šidda* », novembre 2005.

[8] Cf. par ex. Leder, « The Use of Composite Form », p. 411-438 ; v. p. 417-420.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. En premier lieu il s'agit d'identifier les situations types dans lesquelles les poèmes ont été le plus souvent introduits dans les récits d'une œuvre d'*adab*. Pour arriver à cette identification, nous adoptons une approche quantitative qui se divise en deux étapes : premièrement, nous cherchons le nombre total de vers dans les chapitres regroupés par al-Tanūḫī selon leurs thèmes. La deuxième étape est un calcul qui tient compte du rapport d'une part entre les vers et la page et d'autre part entre les vers et le récit par chapitre thématique.

2. Puis, il s'agit, dans la deuxième partie, de dégager les fonctions des poèmes au niveau de l'histoire et du récit [9]. Ainsi, nous cherchons à trouver des réponses aux questions suivantes : Comment s'insèrent les poèmes dans un récit d'*adab* et quelles sont leurs relations avec l'ensemble des récits d'un ouvrage d'*adab* et de l'*adab* en général ? Le poème fait-il partie de l'histoire ou du récit ? Peut-il devenir indispensable à l'histoire ?

Sans que nous puissions dire exactement dans quelle mesure les poèmes intégreraient la littérature d'*adab* en général, il est évident qu'ils existent dans presque toutes les œuvres de ce type de littérature. Les poèmes sont parfois même indispensables au récit [10]. En effet il appartient aux obligations de chaque *adīb* de connaître la poésie et d'avoir étudié ses grands maîtres [11]. Nous remarquons dans son introduction qu'al-Tanūḫī aussi considère les poèmes comme importants pour son œuvre en disant notamment qu'il a pris soin d'y inclure les plus beaux [12].

ANALYSE QUANTITATIVE
IDENTIFICATION DES SITUATIONS TYPES

On s'aperçoit qu'al-Tanūḫī a fait modérément usage des poèmes dans les premiers chapitres (I-XIII) de son livre. Ils contiennent 704 vers répartis sur 111 récits dans un ensemble de 492 récits pour le *Faraǧ* dans son entier (tomes I-IV, environ 400 pages par tome). En revanche, le dernier chapitre (XIV, 95 pages) leur est entièrement consacré [13].

Il nous a semblé important de calculer la fréquence des vers selon les chapitres, mais ayant constaté qu'il existe un rapport entre les vers et le récit nous proposons deux étapes statistiques : Dans la première étape nous examinons le rapport quantitatif entre les poèmes et le chapitre thématique et ensuite le rapport entre les poèmes et les récits.

[9] Nous suivons Genette (*Figures* III, p. 72) ici pour qui « le récit » est « le signifiant, l'énoncé, discours ou texte narratif lui-même » et « l'histoire » est « le signifié ou le contenu narratif ».

[10] Heinrichs, « Prosimetrical Genres », p. 255, 261-262.

[11] ʿAbd al-Ḥamīd b. Yaḥyā (m. 132/750) fut le premier à dire dans sa *Risāla ilā l-kuttāb :* « Commencez par la connaissance du livre divin et ses préceptes, puis tournez-vous vers la langue arabe puisqu'elle est le rabot de vos langues ; (...) prenez connaissance de la poésie (...) et des jours de combat des Arabes et des Persans ! ». Cf. ʿAbd al-Ḥamīd b. Yaḥyā, « Risāla ilā l-kuttāb », p. 9. Même si cette épître s'adresse en premier lieu aux secrétaires, on peut y voir aussi une obligation générale pour tous les hommes de lettres (*udabāʾ*). Al-Ǧumaḥī, al-Ǧāḥiẓ, Ibn Quṭayba, Ibn Rašīq et d'autres soulignent également l'importance de la poésie soit comme *dīwān* (archive) des événements historiques, soit comme savoir, sagesse ou même science, cf. Heinrichs, « Prosimetrical Genres », p. 249, 251-252.

[12] *Faraǧ,* p. 55, l. 5.

[13] Il convient de noter ici qu'al-Tanūḫī a composé lui-même des vers. En tout, nous en avons repéré 45 dans le *Faraǧ* dont seulement deux sont intégrés dans un récit (59, I, p. 174), les 43 autres vers se trouvant dans le dernier chapitre réservé aux poèmes.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le rapport entre les poèmes et les chapitres thématiques

Tout d'abord nous allons présenter une liste de tous les chapitres avec le nombre de vers qui y figurent. À partir de cette liste nous verrons quels chapitres ont un plus grand nombre de vers et nous verrons également s'il existe une relation entre les sujets principaux d'un chapitre et le nombre des poèmes qui y sont inclus.

Voici la liste des chapitres de I à XIII [14] et le nombre de vers par chapitre :

Chapitre I : *« Ce qui est mentionné dans le Coran à propos de la délivrance après la misère et l'épreuve »* – 6 vers

Chapitre II : *« Traditions relatives à la délivrance et au moyen d'écarter l'angoisse et le malheur »* – 9 vers

Chapitres III : « De celui qui est sauvé du malheur par une simple parole, une prière ou une supplique et dont le salut est annoncé par un présage » – 36 vers

Chapitre IV : « De celui qui apaise la colère du souverain par son franc-parler et qui conjure le malheur par une exhortation convaincante ou un sermon » – 169 vers

Chapitre V : « De celui qui retrouve la liberté, la paix et une bonne situation, à la suite d'un emprisonnement, d'une captivité ou d'un internement » – 94 vers

Chapitre VI : « De celui qui trouve le salut après un rêve prémonitoire de bonheur » – 31 vers

Chapitre VII : « De celui qui parvient à se dégager d'un ennui et d'une situation difficile, soit par hasard, soit conformément à un plan » – 120 vers

Chapitre VIII : « De celui qui, près de mourir, est pourtant sauvé » – 98 vers

Chapitre IX : *« De celui qui est menacé de mort par un animal sauvage et qui trouve l'assistance de Dieu »* – 2 vers

Chapitre X : *« De celui qui est gravement malade et que Dieu guérit, à l'aide d'un moyen très simple »* – 3 vers

Chapitre XI : *« De celui qui est victime de brigands, de voleurs, mais qui est dédommagé au mieux »* – Un vers

Chapitre XII : « De celui qui, par crainte a fui et se tient caché mais auquel le bonheur sourit par la suite » – 31 vers

Chapitre XIII : « De celui qui a le malheur d'aimer et qui ensuite, par le secours de Dieu, obtient ce qu'il aime » – 104 vers

Les chapitres I, II, IX, X et XI en italique ne contiennent que très peu de poésie par rapport aux autres chapitres. Avant de tirer des conclusions, nous nous devons de procéder à une deuxième étape de calcul car le nombre absolu des vers par chapitre ne prend pas en compte le nombre de récits et de pages.

[14] Dans la traduction de Fakkar, *At-Tanūḫī et son livre*, p. 61-84.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le rapport poèmes par récit et par page

En consultant le tableau « vers par chapitre », on pourrait se méprendre sur la portée des résultats : nous avons besoin d'un quotient qui tienne compte de la variation importante du nombre de récits et du nombre de pages par chapitre pour arriver à une base de comparaison plus fiable que celle du nombre nominal de poèmes par chapitre. Pour cette raison, nous avons compté les pages et les récits de tous les chapitres. Ensuite nous avons divisé le nombre de vers d'un chapitre par le nombre de pages et le nombre de récits. De cette manière, nous avons obtenu deux quotients : a) vers/page et b) vers/ récit. Le quotient vers/ récit est plus important car nous nous intéressons aux rapports concernant le récit comme entité de base d'une part et à la teneur du récit d'autre part. Ce dernier aspect permet d'identifier les situations d'utilisation des poèmes, de montrer plus précisément le rapport de la poésie aux thèmes traités et de mieux interpréter les fonctions de la poésie dans l'histoire et dans la narration.

Nous obtenons le tableau suivant qui indique la proportion des vers par page et par récit :

	vers/page	vers/récit
Chapitre I	a) 0,175	b) 0,31
Chapitre II	a) 0,195	b) 0,2
Chapitre IX	a) 0,04	b) 0,09
Chapitre X	a) 0,1	b) 0,2
Chapitre XI	a) 0,03	b) 0,09

Les autres chapitres, en revanche, affichent les quotients suivants :

	vers/ page	vers/ récit
Chapitre III	a) 0,51	b) 0,73
Chapitre IV	a) 2,47	b) 4,39
Chapitre V	a) 0,65	b) 1,95
Chapitre VI	a) 0,35	b) 0,89
Chapitre VII	a) 0,35	b) 1,07
Chapitre VIII	a) 0,63	b) 1,56
Chapitre XII	a) 1,17	b) 3,44
Chapitre XIII	a) 1,05	b) 4,0

Nous constatons que tous les chiffres des premiers chapitres sont largement supérieurs aux chiffres des derniers chapitres ; ceci corrobore les résultats du premier calcul (vers/chapitre). Il est d'ailleurs intéressant de noter que les chapitres VII et VIII contenant la plus grande quantité de pages et de récits ont des quotients (vers/page et vers/récit) relativement bas si on considère le nombre total de vers inclus dans ces chapitres. Néanmoins ce sont les chapitres qui comportent le plus de vers (120 dans chapitre VII et 98 dans VIII).

On peut se demander quels sujets afférents jouent un rôle déterminant dans la quantité des vers par récit.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Examinons d'abord les titres des chapitres qui disposent d'un petit nombre de vers : I. Coran ; II. Ḥadīṯ et tradition ; IX. Menace de mort par des animaux sauvages et dangereux ; X. Maladie grave ; XI. Brigands et voleurs.

Examinons ensuite les sujets des chapitres avec un très important quotient de vers : le sermon à l'adresse d'un souverain (chapitre IV, 4,39 vers/récit), l'emprisonnement (chapitre V, 1,95 vers/récit), l'évasion et l'exil (chapitre XII, 3,44 vers/récit) et l'amour (chapitre XIII, 4,0 vers/récit).

Il existe donc des sujets qui entraînent un plus grand nombre de vers que d'autres et on peut se demander pourquoi nous rencontrons plus de vers lorsqu'il s'agit d'exprimer son amour (chapitre XIII), de se concilier les bonnes grâces d'un souverain (chapitre IV), soit en étant prisonnier (chapitre V) ou en fuite voire exilé (chapitre XII). Ils sont aussi utilisés pour se consoler soi-même (chapitre VIII). Les sujets qui ont trait aux vicissitudes de la vie selon les titres des chapitres peuvent être caractérisés par deux aspects : d'une part il s'agit dans la plupart des cas de situations de communication entre personnes [15] et d'autre part des situations qui entraînent ce que nous appelons faute de mieux l'expression d'une réaction affective telles que la douleur, la détresse, la colère, la terreur maîtrisée devant un grand personnage etc. [16]

Pour montrer la singularité et le statut des poèmes dans les situations de communication entre personnes, il suffit de regarder le récit 345, tome III, p. 324-325 du *Faraǧ* : Un poète récite un poème pour féliciter le secrétaire (*kātib*) turc du calife al-Mutawakkil, Fatḥ b. Ḫāqān (m. 247/ 861) [17]. Fatḥ est comblé et dit: « النَّاس يهنّئونا بنثْر وأنت بنَظْم وبراحة وأنت بتَعْب » [18]. La félicitation au moyen des vers est donc considérée comme épuisante (*taʿb*) tandis que la prose n'exige pas d'effort (*rāḥa*). La réaction de Fatḥ montre aussi que la poésie est plus prestigieuse ou tout au moins plus méritoire que la prose, car il donne au poète une récompense tandis que les autres ne reçoivent rien [19].

Donnons un deuxième exemple d'une situation de communication entre personnes : un homme récite des poèmes afin de se faire pardonner par le souverain. Dans le récit 116 c'est le calife al-Hādī qui se met en colère contre un de ses secrétaires et le menace de lui infliger une peine douloureuse [20].

[15] Cf. aussi la remarque de Heinrichs qui dit que les poèmes dans les *Aḫbār ʿUbayd* sont toujours récités par un personnage qui raconte des événements de l'histoire (p. 254). D'une manière tout à fait semblable, les poèmes dans les *Maqāmāt* sont récités par les personnages impliqués dans l'histoire (niveau intradiégétique) et presque toujours dans des situations de communication entre les personnages.

[16] Heinrichs souligne également l'importance de l'émotion dans la récitation des vers à plusieurs reprises : dans le cas des *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī les poèmes apparaissent souvent comme le paroxysme et comme la fin émotionnellement chargée d'un sermon ou une harangue (p. 267). Cf. aussi p. 267, n. 33 sur la manière avec laquelle Ibn al-Ǧawzī utilise la poésie dans ses sermons : « (...) as emotional culmination points for the audience ». Dans un autre passage de son étude quand il s'interroge sur les raisons des changements subits et sans motivation évidente de la prose à la poésie dans quelques passages des *Maqāmāt* Heinrichs note : « It seems as if in each case an excess of emotion triggers the switch. » Cf. aussi ce que Aboubakr Chraïbi (« Genre et narration», p. 551-552) dit à ce sujet : « (...) l'auditoire dans la diégèse est immédiatement frappé, puis convaincu par ce qu'exprime le poète par la véracité et l'intensité de son amour, de son désespoir, de sa haine ou de sa colère ».

[17] Fatḥ b. Ḫāqān, lui même auteur de poèmes et mécène de poètes, cf. *EI²*, II, 837b.

[18] « Tout le monde nous félicite en prose et toi en vers ; (eux nous félicitent) sans se donner de la peine et toi, tu te fatigues. » cf. *Faraǧ* III, p. 325, l. 5-6.

[19] Pour éviter de possibles malentendus il nous faut signaler que nous nous limitons à analyser le rôle de la poésie comme partie des histoires (au sens de Genette). Les conclusions que nous allons tirer ne concerneront pas forcément la perception de la poésie par les arabophones dans la réalité des sociétés des époques évoquées dans les récits.

[20] *Faraǧ* I, p. 321.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le secrétaire l'affronte directement et il prétend ne pas mériter cette peine. Puis il récite le vers suivant :

إذا كـنـتَ تَـرجـو فـي الـعـقـابِ تشفياً فـلا تـزهـدنَّ عند الـتـجـاوز فـي الأجر [21].

Immédiatement à la suite de la récitation de ce vers, le calife lui pardonne et lui donne une riche récompense [22]. Ce type de situation fréquent illustre ici un cas de communication rendue possible par la poésie ; le secrétaire ne pouvant s'exprimer face au souverain et sans doute terrifié (réaction affective) se retranche derrière un vers pour lui administrer une leçon.

Examinons maintenant un exemple où l'expression d'une réaction affective est mise en évidence. Dans le récit 111, le poème est l'expression la plus éloquente des sentiments d'une personne [23]. Le héros qui n'est autre qu'al-Faḍl Ibn al-Rabīʿ (chambellan de Harūn al-Rašīd et célèbre adversaire des Barmékides) s'apprête à partir après avoir été humilié par al-Faḍl b. Yaḥyā al-Barmakī. C'est à cet instant qu'un homme l'interpelle et lui dit :

فإنّ الرجل يُنْبِئ عما في نفسه في ثلاثة مواضعَ إذ اضطجعَ على فراشه، وإذ خلا بعِرسه، وإذا استوى على سرجه [24].

Par la suite al-Faḍl procède conformément à l'affirmation de l'homme qui l'interpelle. Il s'assied droit sur sa selle et improvise ensuite un poème. L'expression de ce qu'il a au fond du cœur, de ce qu'il ressent de colère est d'abord extériorisé par le fait qu'il se mort les lèvres (p. 308, l. 5 : *ʿaḍḍa ʿalā šafatayhi*) et la récitation de deux vers. Il semble que les trois situations où on est censé prononcer une vérité personnelle ou intime, reflètent des attitudes qui mènent à la récitation des vers. Cette motivation affective se manifeste aussi et d'une manière habituelle dans presque tous les récits du chapitre XIII qui a pour sujet le chagrin d'amour et les relations amoureuses. Un autre exemple de réactions affectives exprimées par des poèmes se trouve dans le récit 66 [25]. Un homme se désole du sort de son ami qui est emprisonné. Il exprime son affection et sa sympathie pour lui en écrivant des vers consolateurs. Le prisonnier lui répond également en poèmes, qui affichent de plus le même mètre et la même rime [26]. En procédant ainsi il lui renvoie l'expression de l'affection témoignée et il lui fait part de ses émotions qu'il a éprouvées à la lecture de ses vers. Plus encore il voit dans le message de son ami une bonne augure (*fa-tafā'altu bi-ḏālika*) et lui écrit (dans le premier hémistiche de sa réponse) l'effet que son poème a eu sur lui : *ṣabbartanī* (« tu m'as inspiré de la patience ») [27]. L'aspect émotionnel dans les situations de communication fonctionne donc en deux directions : d'un

[21] *Ibid.,* l. 7 :
Si tu recherches à te satisfaire dans le châtiment
alors ne te montre pas avare de récompenser si tu pardonnes.

[22] *Faraǧ* I, p. 321. D'autres poèmes qui sont utilisés de la même manière se trouvent dans les récits suivants : 120 (chapitre IV, III, p. 331) ; 126 (chapitre IV, III, p. 356-360) ; 131 (chapitre IV, III, p. 371) etc.

[23] *Faraǧ* I, p. 308-309.

[24] « L'homme dit ce qu'il ressent au fond du cœur dans trois situations : Lorsqu'il est couché sur le côté dans son lit, lorsqu'il se trouve seul avec son épouse et lorsqu'il est assis droit sur sa selle. », *ibid.,* p. 308, l. 2-4.

[25] *Faraǧ* I, p. 186-8.

[26] Ce procédé poétique ressemble au procédé de *muʿāraḍa* connu dans la poésie arabe classique (traduit par imitation ou *mimesis*). Il faut noter cependant que dans notre cas (et aussi celui du récit 286 que nous allons examiner plus bas) la réponse ne vise pas du tout à surpasser les vers du prédécesseur comme c'est très souvent le cas pour la *muʿāraḍa*. Cf. sur cet aspect Audebert, « al-Ḫaṭṭabī et l'inimitabilité du Coran », p. 103-106 et Grunebaum, « Kritik und Dichtkunst », p. 112,120. Cf. aussi notre fonction reconductive plus bas.

[27] *Faraǧ I,* p. 187, l. 8-9.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

côté le narrateur ou un personnage exprime son émotion et de l'autre côté le poème déclenche une réaction émotionnelle chez le récipiendaire du message auquel celui-ci peut répondre (ce qui arrive dans quelques cas rares comme celui du récit 66) à son tour [28].

Outre les émotions qui sont impliquées dans ces poèmes, on discerne aussi bien l'aspect communicatif ou interactif du fait qu'il s'agit d'un véritable message qui a été transmis au moyen de ces vers-là.

Examinons maintenant un cas où l'expression de l'émotion par un poème devient presque religieuse. Dans le récit 286, nous voyons un homme qui erre dans les rues d'une ville qu'il ne connaît pas [29]. Alors qu'il est en train de désespérer, subitement une autre voix qui vient d'un balcon au-dessus de sa tête répond à ses vers dans le même mètre et la même rime (ce qui veut dire que l'homme a bien saisi le message, qu'il a été ému par le poème et par la situation qui ressemble à la sienne quand il arrivait dans cette ville) il noie son chagrin dans la récitation (ou le chant) de vers. Ceux-ci se révèlent consolateurs pour un ensemble de raisons : d'abord le poème permet donc une communion entre deux personnages qui ne se connaissent pas et dont la trajectoire s'avère parallèle comme les poèmes qu'ils récitent. Enfin, parce que la poésie y tient le rôle souvent dévolu à la prière, à la fois consolatrice et réalisatrice de désirs profonds (ici, la recherche d'un ami). La poésie semble ici remplacer le religieux d'autant que l'homme étranger ne se réfugie pas dans une mosquée où il aurait pu rencontrer une chaleur humaine mais choisit d'errer par les rues. Le poème récité à haute voix est le point de départ d'une communication interhumaine totalement imprévisible mais hautement efficace. Cette situation de communication entre personnes fait donc aussi surface dans le cas de ce récit-ci. La fonction du poème, qui n'est pas communicatif par l'intention de la personne récitante, le devient avec ce tour pragmatique (opéré par l'auteur de ce récit) du premier poème prononcé [30].

ANALYSE FONCTIONNELLE

Après avoir identifié quelques situations-types où les poèmes sont le plus souvent utilisés, et après avoir montré l'importance de la récitation des poèmes dans la communication entre hommes, nous nous penchons sur les différents rôles qu'un poème peut jouer dans un récit. Plus haut, nous avons constaté que les poèmes ont des aspects spécifiques comme l'aspect émotionnel et communicatif. Il convient de présenter maintenant les fonctions que remplissent les poèmes et qui se répercutent sur la diégèse [31] (y compris les personnages) et sur le récit au sens de Genette.

[28] Cf. la fonction psychologique dans la deuxième partie de cet article.

[29] *Faraǧ* III, p. 124. Les vers qui sont crées à l'occasion d'un contexte de dépaysement et la souffrance qui en résulte apparaissent aussi fréquemment dans les *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī et d'al-Hamaḏānī. L'analyse de Heinrichs qui décrit des occurrences de poésie chargée d'émotions dans ce contexte corrobore notre hypothèse sur l'expression des émotions dans les récits du *Faraǧ* : « (...) a moving complaint about being homeless and mistreated by fate » (« Prosimetrical Genres », p. 268).

[30] Cf. des cas semblables décrits par Chraïbi, (*« Genre et narration »,* p. 552) : « Il arrive aussi que le poète réalise sa performance dans la solitude ou, du moins, sans faire appel à quiconque, sans auditoire déclaré (...). Il manifeste des pensées et des sensations dont la sincérité jaillit avec d'autant plus de force qu'il s'agit précisément d'un discours "silencieux". Ceci est sans doute l'apanage de la poésie. »

[31] Nous entendons par diégèse « l'univers spatio-temporel désigné par le récit » (cf. Genette, *Palimpsestes*, p. 419), à la différence de sa définition dans son livre *Figures* III, p. 72, n. 1.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Précisons ici que nous avons opéré une distinction entre thème ou plus généralement unité de sens et fonctions.

a. Thème ou unité de sens

Nous nous trouvons devant une difficulté afin de caractériser les vers figurant dans les récits. En effet, les faire cadrer avec des « genres » poétiques n'apporte pas une meilleure compréhension de leur contenu [32]. D'autant que dans nos récits il serait vain de vouloir faire cadrer les vers cités dans des « prétendus genres poétiques ». Pour la bonne raison que nous avons affaire à des choix de vers qui doivent s'insérer concrètement dans le contexte de ces récits et qui se réfèrent à ce que l'on pourrait appeler des thèmes [33]. Il nous a donc semblé plus efficace de parler de thèmes qui peuvent d'ailleurs coïncider avec certains « genres » par exemple le thème de reproche correspondrait au *ʿitāb*, le laudatif au *madīḥ*, etc. Dans l'ensemble nous avons identifié 18 de ces thèmes dans le *Faraǧ* dont nous énumérons ici à titre indicatif les plus importants : gnomique (c'est-à-dire des vers qui contiennent des conseils ou des préceptes de morale, etc.) [34], érotique (ou d'amour), consolateur, laudatif, satirique, bachique, exprimant le reproche, les félicitations, le remerciement etc. On note la similarité de quelques-unes de ces particularités avec les classifications convenues de la poésie arabe classique (*madīḥ*, *ġazal*, etc.). L'avantage de notre approche réside surtout dans le fait que ces thèmes se retrouvent combinés, ce qui arrive souvent d'un vers à l'autre ou parfois dans un même vers. Ainsi, un poème peut être à la fois laudatif et exprimer une plainte (par exemple le vers dans le récit 119, I, p. 328) ou il peut être à la fois laudatif et exprimer le remerciement, les félicitations, etc. [35]

b. Les 16 fonctions que nous avons pu dégager vont au delà de la simple signification « de surface » du thème. Ils répondent à la question : « Pourquoi y a-t-il des poèmes dans les récits du *Faraǧ* et comment s'y intègrent-ils ? [36] »

Fakkar nous donne déjà quelques indications sommaires sur les raisons pour lesquels al-Tanūḫī a pu utiliser des poèmes dans les récits de son œuvre ; « Al-Tanūḫī a introduit [37] ces vers dans son livre

[32] D'après une communication personnelle de Claude Audebert on ne peut pas prétendre qu'il existe des définitions satisfaisantes des « genres » poétiques arabes. Les dénominations habituelles *madīḥ, fiazal, hiǧāʾ* et *riṯāʾ* ne représentent que très approximativement un ensemble de critères d'ordres différents qui permettraient d'aboutir à une définition « scientifique ». À ce propos Mohammed Bakhouch écrit (*Un aspect de la poésie d'al-Aḫṭal,* p. 18-19) : « La question du genre est à notre avis l'une des plus problématiques de la poésie arabe ancienne, car l'apparente clarté des définitions élaborées dans les dictionnaires, les encyclopédies, ainsi que dans les ouvrages de poétique et d'histoire de la littérature se trouve souvent brouillée à la lecture de tel ou tel poème. (...) il arrive très souvent que le poète mêle la louange à la satire, le chant de gloire personnelle ou tribale est très fréquemment mêlé à l'invective. »

[33] Ces unités de sens peuvent être répertoriés dans la littérature des *maʿānī* et les branches afférentes à caractère utilitaire classées par grands thèmes.

[34] Cf. aussi ce que Katia Zakharia (« Genres poétiques », p. 192, n. 15) appelle « sapientiel », c'est-à-dire « exprimant une part de sagesse et/ou de conseil ».

[35] Pour plus de détails nous renvoyons à notre thèse, n. 4.

[36] Les 16 fonctions : fonction d'*adab,* inhérente, personnelle, associative, structurelle, illustrative, analogique, récapitulative, psychologique, communicative, reconductive, fonction de devinette poétique, explicative, nominative, corrective/variatrice, intertextuelle.

[37] Il convient de signaler ici que l'expression de Fakkar « al-Tanūḫī a introduit ces vers... » n'est pas tout à fait correcte car ce n'est pas forcément al-Tanūḫī qui les a introduits mais les auteurs des récits. On ne doit pas oublier qu'il s'agit des récits puisés dans d'autres sources. La question qui se pose est donc d'une nature plus générale et plutôt telle que nous l'avons évoquée plus haut : « Pourquoi y a-t-il des poèmes dans les récits du *Faraǧ* et comment s'y intègrent-ils ? »

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Faraj soit pour appuyer une idée qu'ils illustrent [38], soit simplement pour agrémenter son œuvre [39] : ce procédé d'ailleurs, n'est pas particulier à al-Tanūḫī, mais se trouve également dans la plupart des livres d'*adab*. Ces vers, mentionnés plus haut, ne sont intéressants que d'une part, dans la mesure où le Faraj explique la circonstance de leur composition [40] comme pour les vers d'al-Buḥturī ou également s'ils ne sont pas cités dans les recueils, *dīwān*-s, connus comme pour deux vers de b. al-Muʿtazz et six vers de ʿAbbās b. al-Aḥnaf [41]. »

Heinrichs quant à lui, parvient dans son analyse des deux œuvres *Aḫbār ʿUbayd* et *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī à dégager quatre « situations fondamentales » (p. 270) ou types qui caractérisent la relation poésie/ prose. Les trois premiers types que nous évoquons ici correspondent aux « poèmes de commentaire » (*commentary poems*) :

1. Le poème comme *šāhid* (littéralement: le poème-témoin) sert à prouver ou à attester la véracité d'un événement (surtout le propos de Muʿāwiya, p. 260). Cette méthode tendant à prouver quelque chose par l'évocation de vers est moins important dans les livres historiographiques et d'*adab* (dans ce contexte Heinrichs mentionne aussi le *Faraǧ* étudié ici, 261). En revanche, c'est une sorte de preuve absolue très fréquemment utilisée dans la littérature technique (grammaire, lexicographie, critique littéraire) et coranique. Cette fonction correspond à la fonction illustrative dans notre analyse fonctionnelle ;

2. Le poème de *tamaṯṯul*. C'est-à-dire le cas où le narrateur cite un exemple semblable ou parallèle en vers à ce qui se passe dans l'histoire (p. 261, 270). Ce type existe dans notre typologie en tant que fonction distincte (cf. la fonction nº 6, analogique) ;

3. Le poème résultat d'un procédé de *ʿaqd* (c'est-à-dire la transformation de prose en poésie). Cette transformation de prose en vers et surtout le contraire (*ḥall* – dissolution) est un concept des secrétaires qui étaient de l'avis que la transformation du moyen d'expression n'est rien d'autre qu'une affaire superficielle (p. 269). Ce type apparaît souvent dans les *Maqāmāt* mais pas dans les *Aḫbār ʿUbayd* ce qui ne surprend pas puisqu'al-Ḥarīrī fait partie exactement de ce groupe de secrétaires qui regardait la prose comme échangeable avec la poésie dans des contextes circonscrits (la félicitation, les condoléances, la plainte, etc., cf. p. 269). Les secrétaires de cette époque étaient censés maîtriser les deux moyens d'expression mais surtout la prose rimée de style fleuri. D'ailleurs la transformation de la poésie en prose (*ḥall*) est l'objet de nombreux livres qui ont été écrits par des secrétaires pour des secrétaires (p. 269) [42] ;

[38] Dans notre étude cet aspect est divisé en plusieurs fonctions. Remarquez la préposition finale « pour » dans l'analyse de Fakkar : *pour illustrer, pour agrémenter.* Cette approche que nous « étiquetons » fonctionnelle est exactement celle que nous utilisons dans le processus d'identification du rôle des poèmes.

[39] Nous désignons ce type par le terme de fonction d'*adab*.

[40] Ce qui représente chez nous la fonction personnelle et éventuellement la fonction structurelle.

[41] Fakkar, *Al-Tanūḫī et son livre,* p. 104-105.

[42] Cf. Badīʿ al-Zamān al-Hamaḏānī (m. 398/1008), l'auteur des *Maqāmāt* et secrétaire de profession, qui dit dans sa *maqāma al-ǧāḥiẓīya* que le *balīġ* (le rhéteur éloquent) doit maîtriser les deux moitiés de l'éloquence, la prose et la poésie et pas seulement la prose comme c'est le cas pour al-Ǧāḥiẓ. Cf. al-Hamaḏānī : *Maqāmāt*, p. 86-87.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Le poème d'action (*action poem*, p. 259). À la différence des trois premiers types celui-ci n'est pas un poème de commentaire (*commentary poem*, *ibid.*), il s'agit des poèmes qui font partie de l'histoire propre au sens de Genette. Heinrichs exclut totalement cette catégorie de son analyse (p. 270) laquelle prend précisément une place primordiale dans notre analyse fonctionnelle.

On pourrait objecter que l'inconvénient de l'approche « fonctionnaliste » que nous avons choisie est l'hétérogénéité et le grand nombre (en tout seize) des fonctions qui vont être proposées par la suite. Or, l'avantage de cette approche c'est qu'elle couvre plusieurs niveaux d'analyse [43] et qu'on peut y combiner les différentes fonctions. En effet il s'agit d'une boîte à outils qui servirait à caractériser, le plus précisément possible, la relation poésie/prose dans le livre d'al-Tanūḫī ou au mieux la relation des deux dans l'*adab* sous ses différentes formes.

Les quatre premières fonctions sont de nature si générale que de prime abord, il ne semble pas nécessaire de les énumérer ici. Pourtant, il est d'une grande utilité de les rappeler car elles semblent être à la base de toutes les œuvres d'*adab* qui comprennent des poèmes :

1. Fonction d'*adab*

L'entrelacement de la poésie avec les textes en prose est très répandu dans la littérature d'*adab* et fait partie de son esthétique. Déjà al-Mubarrad (m. 286/900) annonce au début de l'introduction à son *Kāmil* :

هذا كِتابٌ ألّفته يَجمع ضُرُوباً من الأَدَب ما بين كَلاَم مَنْثُور و شِعْرٍ مَرْصُوف [44].

Cet entrelacement programmatique exprimé par al-Mubarrad est typique d'un grand nombre d'œuvres d'*adab* et al-Tanūḫī pour sa part, commente la composition de son œuvre et sa sélection des poèmes de la manière suivante :

(...) فاقتصرتُ على كَتْب أحسن ما رُوِيتُ من هذه الأخبار وأصحّ ما بلغني في معانيها من الآثار وأملح ما وجدت في فُنُونها من الأشعار [45].

Al-Tanūḫī ne rompt pas avec la tradition d'intégrer des vers dans les livres d'*adab*. Il est cependant intéressant de constater que cet auteur relègue la plupart des vers sélectionnés, dont les siens, au dernier chapitre. Outre la raison qu'il donne, cela est probablement dû au fait que la plupart de ces

[43] C'est-à-dire le niveau du récit en tant qu'énoncé, le niveau de l'histoire en tant que contenu narratif (à ce niveau s'ajoute aussi l'aspect de l'instance narrative ou du personnage qui effectivement « utilise » ou prononce le poème), le niveau intertextuel et le niveau du genre ou du type littéraire.

[44] « Ce livre je l'ai composé de manière à ce qu'il rassemble des différents aspects d'*adab*, ce qui est discours en prose (littéralement : éparpillé, dispersé) et poésie bien composée (littéralement : rangée). » Notez l'antonymie des deux épithètes *manṯūr* et *marṣūf* (al-Mubarrad, *al-Kāmil*, p. 2).

[45] « Donc, je me suis borné à consigner par écrit les meilleurs de ces récits qui m'ont été rapportés, ainsi que les plus correctes des traditions qui me sont parvenues, comme les poèmes les plus beaux que j'ai pu trouver. » *Faraǧ,* I, p. 55.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ ba'd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

vers ne sont pas attachés à un récit narratif qu'il soit pertinent au sujet du Farağ) [46]. Une deuxième raison réside dans le fait que beaucoup de ces vers ne se laissent pas attacher aux récits des quatre premiers tomes, faute d'apport essentiel. D'ailleurs nous nous sommes aperçus qu'al-Tanūḫī se borne à reproduire un nombre limité de poèmes dans ses récits. Les cas où il cite une *qaṣīda* entière sont extrêmement rares [47].

Quant aux vers cités dans les récits, ils sont très importants et souvent partie intégrante du récit où ils figurent. Finalement nous avons pu noter – comme Heinrichs l'a fait d'ailleurs (cf. p. 261-262.) – que l'importance des poèmes peut varier selon les différentes formes d'*adab*. Nous allons en voir un exemple très particulier dans la fonction suivante.

2. Fonction inhérente

Nous utilisons l'épithète « inhérent » si le récit dans lequel le poème est inclus provient d'une œuvre qui a pour sujet principal la poésie ou des poèmes chantés (comme le *K. al-Aġānī* d'al-Iṣbahānī, qui est fréquemment cité dans le *Farağ*). Dans ces cas, la poésie joue un rôle indispensable au récit lequel semble même secondaire au poème. Il convient donc de noter que, dans ces œuvres-ci, la priorité est donnée à la poésie et non au *ḫabar* qui y est lié [48]. Le *ḫabar* est souvent au service du poème ; il explique les circonstances de sa genèse et fournit d'autres informations liées à des éléments dans les vers. Nous en trouvons un très bon exemple (mentionné note 47 *supra*) dans le chapitre de poèmes (XIV) du *Farağ* : Le *ḫabar* n'y est qu'une information très sommaire et secondaire au poème qui le suit [49].

Dans ce contexte, il est instructif de lire ce que Hilary Kilpatrick dit par rapport à la relation poésie/prose dans le *K. al-Aġānī* : « Moreover the *K. al-Aġānī* focusses on poems and their settings whereas the historical reports it contains merely serve to sketch background and context in which the poems and songs were composed and performed [50]. »

Or, dans son *Farağ* al-Tanūḫī procède généralement à une inversion de cette priorité qu'il donne maintenant à l'aspect narratif ou autrement dit à l'histoire au sens de Genette. Sa refonte des récits, dont nous avons pu mettre en évidence plusieurs cas dans notre thèse, accentue l'unité et la cohérence de l'histoire et des informations sur la poésie ou le chant qui, lorsqu'ils ne concernent pas l'intérêt de l'histoire, sont supprimés. Un bon exemple de cette refonte est le récit 482 (emprunté au *Kitāb al-Aġānī* d'al-Iṣbahānī) où il est question du célèbre couple Qays et Lubnā et qui est très long.

[46] Il est d'autant plus étonnant de voir qu'al-Tanūḫī renonce à intégrer sa *qaṣīda* de quatorze vers (p. 50, l. 16 ; p. 51, l. 12) au récit 80 (I, p. 239-242) bien qu'il l'ait composée à l'occasion de l'adversité décrite dans ce récit (p. 50, l. 13-15). Ne voulait-il pas inclure un poème trop long ? Ne le considérait-il pas comme assez intéressant pour l'histoire elle-même ? Nous ne sommes pas en mesure de l'expliquer. Ce qu'on peut supposer cependant c'est qu'al-Tanūḫī, dont on dit avoir produit un *dīwān,* n'était pas très enthousiaste à l'idée d'intégrer ses propres vers dans ses histoires autobiographiques. Seul son récit 59 contient deux vers de sa production.

[47] Par exemple dans le récit 124 : I, p. 339-354, où il cite deux *qaṣīda-s* complètes dont la première est d'une longueur de 32 vers et l'autre de 52 vers. La raison de ce choix exceptionnel résiderait probablement dans le fait que la source de ce récit, l'*Aġānī* d'al-Iṣbahānī, ne donne pas la version complète des deux poèmes. Al-Tanūḫī s'est donc vu obligé de fournir un complément au travail de son maître, al-Iṣbahānī. De même, on trouve une *qaṣīda* complète dans le récit 126 : *Ibid.,* p. 356-360.

[48] Cf. sur la question de la priorité de la poésie et de la prose Heinrichs, «Prosimetrical Genres», p. 254-255. La priorité donnée aux poèmes est encore plus marquée dans les anthologies des poètes comme le « *Yatīma al-dahr* » d'al-Ṯaʿālibī (m. 429/1038).

[49] *Farağ,* V, p. 50, l. 13-15. Al-Tanūḫī ne signale même pas qu'il a raconté une histoire à propos de ces événements.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

De nombreuses répétitions des mêmes événements dans les poèmes y sont surabondantes. Al-Tanūḫī a donc supprimé une grande partie des quarante-cinq pages du récit dans le livre d'al-Iṣbahānī pour arriver à une longueur d'à peine neuf pages et la forme d'une anecdote du *Faraǧ* normale [51]. Al-Tanūḫī se tient d'abord assez proche du texte d'origine dont il explique quelques aspects dans l'introduction. Une différence notable par rapport aux autres récits déjà traités plus haut est certainement l'ingérence permanente d'al-Tanūḫī dans le déroulement de l'intrigue une fois les indications des sources finies. Bien que ces ingérences soient rares dans les premières pages 383-387, nous constatons qu'al-Tanūḫī y supprime des poèmes et des instructions de chant [52].

À partir de la page 388, donc après que Qays s'est séparé de sa bien-aimée, al-Tanūḫī commence à s'immiscer plus massivement dans le texte en résumant de grandes parties du texte dont une majorité de poèmes [53].

Nous n'ignorons pas l'aspect intertextuel de cette fonction inhérente (cf. fonction intertextuelle/intratextuelle *infra*). Pourtant il nous a semblé important d'isoler cette fonction particulière qui caractérise la relation poésie/prose à partir d'un texte d'*adab* technique comme celui de l'*Aġānī*. Ainsi les différentes formes d'*adab* entretiennent une relation poésie/prose tout à fait particulière en fonction de la nature du texte mère [54].

D'autres poèmes, qui mettent en évidence la fonction inhérente se trouvent par exemple dans les récits suivants : 124, 254, 291 et 294 (source du récit : *K. al-Aġānī*).

3. Fonction personnelle

Beaucoup de poèmes dans les récits sont liés aux personnages impliqués. Si ce personnage est un poète, un *rāwī* ou un chanteur il est fort probable que le récit en question contiendra des vers. Souvent le poète est dans le rôle du héros comme c'est le cas avec le poète *muḫaḍram*, ʿAmr b. Maʿdī Karib, dans le récit 198 [55] ou de même avec Abū l-ʿAtāhīya dans le récit 173 [56]. Le fait qu'un poète est le protagoniste d'un récit suffit déjà pour que le lecteur puisse s'attendre à y croiser des poèmes.

La fonction inhérente et la fonction personnelle ne sont pas forcément liées comme le démontre le cas du récit 297. Dans ce récit, nous constatons que le protagoniste est bien un poète professionnel, par contre, le récit ne provient pas d'un livre avec des poèmes pour sujet principal [57].

4. Fonction associative

Un des traits distinctifs de l'*adab* est l'arrangement associatif des récits [58]. C'est à cause de ce principe que la seule existence des poèmes dans un récit peut entraîner le raccordement d'autres récits qui contiennent des vers. De cette manière, de véritables séries de récits avec poèmes sont créées. Ainsi, par exemple les séries de récits 97-99 (tome I), 101-102 (tome I), 106-108 (tome I), 151-156 (tome II), 174-175 (tome II) et 276-2777 (tome III), 330-331 (tome III).

[50] Kilpatrick, « Making the Great Book of Songs », p. 89.
[51] *Aġānī* IX, p. 211-255 et *Faraǧ* IV, p. 383-392.
[52] P. 384, l. 2.
[53] *Ibid.,* p. 389.
[54] Heinrichs, « Prosimetrical Genres », p. 261.
[55] *Faraǧ* II, p. 206-208.
[56] *Faraǧ* II, p. 116-119.
[57] *Faraǧ* III, p. 155-157. L'*isnād* n'indique aucun livre de poèmes et aucun *dīwān.*
[58] Cf. par exemple Marzolph, « Motiv-Index der arabischen literarischen Anekdote », p. 276.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. Fonction structurelle

Cette fonction se répartit en deux groupes de sous-fonctions. Le premier groupe (5a, 5b, 5c) concerne la structure de l'histoire – c'est-à-dire celle de l'intrigue du récit, et du contenu narratif – l'autre (5d et 5e) porte sur la position des poèmes dans la structure du récit en tant qu'énoncé ou texte narratif lui-même.

5a. *Fonction narrative, dénouement*

Un vers ou un poème peut être situé à une position clé dans l'intrigue du récit. Ainsi il arrive souvent que le dénouement soit déclenché par la récitation d'un poème. Dans les récits d'al-Tanūḫī le cas est fréquent ; nous en avons compté trente-neuf. L'anecdote que l'on retrouve le plus souvent est la suivante : un personnage comparaît devant un souverain et doit se défendre. Il parvient à réciter des vers qui ont un tel effet sur le souverain qu'il lui donne la liberté et le récompense éventuellement [59]. On ne pourrait enlever ces vers sans vider le récit de son sens puisqu'ils sont partie constitutive de l'histoire. À titre d'exemple, le récit 116, cité *infra*, comme exemple de l'interaction humaine. L'énonciation du vers déclenche immédiatement la libération du détenu [60]. La phrase en prose qui suit ce vers ne fait que déclarer succinctement l'effet que les vers ont sur le calife. On est donc en droit de supposer que le lecteur attend ce résultat et qu'il est bien conscient de ce que les vers sont capables de faire. Sinon une explication plus détaillée de la part de l'auteur du récit aurait été nécessaire. Ainsi, si le calife ne lui avait pas pardonné immédiatement à l'écoute du premier hémistiche – ce qui aurait été parfaitement possible – l'auteur aurait dû expliquer cela amplement dans le paragraphe suivant. Nous avons repéré des occurences de tels cas comme le récit 462 [61], où le calife pardonne à un poète sans lui donner de récompense bien que celui-ci le loue dans son poème. Ceci est expliqué par l'auteur du récit [62], ce qui laisse supposer que cette réaction est extraordinaire.

Il n'est pas surprenant que la fonction 5a (fonction narrative, dénouement) soit étroitement liée à la fonction 9 (fonction communicative). C'est-à-dire sans véritable communication de ses vers, l'éprouvé n'arriverait pas à obtenir sa délivrance par le souverain.

Parfois on trouve des vers dans l'évolution d'une histoire sans qu'ils soient liés directement au dénouement de l'intrigue. Néanmoins ils sont partie intégrante de la structure narrative comme on le constate dans les récits 134 (I, p. 375, l. 4-5), 136 (I, p. 379, l. 13-14), 244 (II, p. 366, l. 1-4), 352 (III, p. 344, l. 1-14) etc.

Dans le récit 134 par exemple, nous suivons l'histoire d'un voleur auquel on doit infliger la peine légale (*ḥadd*) de la main coupée [63]. Le voleur tente de faire revenir le calife sur sa décision au

[59] En 1988, Arie Schippers a publié un article avec le nom « Escaping by Means of Poetry », p. 117-128. Dans celui-ci il décrit la manière de se sauver d'une situation inextricable par des poèmes dans le *Farağ*. Il constate que cette situation est répandue dans la littérature d'*adab* (p. 126). Il cite notamment les *Maqāmāt* d'al-Hamaḏānī et al-Ḥarīrī. Notre étude se distingue de son travail par l'approche choisie qui se centre plutôt autour des fonctions structurelles de la poésie.

[60] La fonction 5a est caractéristique des récits dotés des vers dans le chapitre IV qui est intitulé typiquement : « *De celui qui apaise la colère du souverain par son franc-parler et qui conjure le malheur par une exhortation convaincante ou un sermon* ».

[61] *Farağ* IV, p. 281-286.

[62] *Farağ* IV, p. 284, l. 16 ; p. 285, l. 1.

[63] *Farağ* I, p. 375.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

moyen d'un poème bien charpenté mais le calife se montre impassible. La mère du voleur, qui est présente dans la scène, le supplie de pardonner à son fils. Cependant le calife ne peut pas accéder aux implorations de la mère, le *ḥadd* étant une obligation coranique. Ce n'est que lorsque la mère lui demande s'il ne peut pas inclure le péché de son fils dans ses propres péchés qu'il acquiesce. Nous pouvons donc constater que le poème est une étape dans la montée du suspense, sans qu'il entraîne un dénouement immédiat.

5b. *Fonction proleptique*

Souvent on constate qu'un poème est le signe précurseur d'un événement, c'est-à-dire qu'il remplit une fonction proleptique qui laisse déjà entrevoir ce qui se passera dans la suite du récit. Cette fonction est également constitutive du récit car si on enlevait le poème, le point où le fait prédit (qui coïncident très souvent avec le dénouement) n'aurait plus de rattachement à la partie du récit qui le précède. Le dénouement deviendrait beaucoup moins intéressant sans cette annonce prémonitoire.

Le récit 188 par exemple, montre le cas d'un vers prédisant une délivrance révélée à l'homme éprouvé dans son rêve [64]. Le lendemain il se retrouve sauvé.

On rencontre cette fonction narrative assez souvent dans des récits avec des vers. Comme le titre du chapitre VI l'indique déjà (rêve prémonitoire de bonheur), tous les récits avec poèmes dans ce chapitre ont cette fonction proleptique [65]. Nous avons trouvé en tout 20 poèmes dans le *Faraǧ* entier.

5c. *Fonction analeptique*

Parfois on trouve des poèmes qui renvoient à un événement antérieur (fonction analeptique) [66]. À partir de ces poèmes analeptiques peuvent découler des récits subordonnés ou à cadre comme dans le récit 110. À la différence de la fonction initiale d) il n'est pas nécessaire qu'un poème analeptique se situe à la tête du récit. C'est le cas dans les récits 276, (III, p. 87, l. 9) ; 294 (III, p. 148, l. 13) ; 297 (III, p. 156, l. 1-3) ; 381 (IV, p. 50, l. 10) ; 486 (IV, p. 409, l. 18-20) et 492 (IV, p. 428, l. 12-13).

Prenons le récit 297 [67] comme exemple : un poème dans lequel le poète Marwān b. Abī Ḥafṣa loue le défunt Maʿn b. Zā'ida soulève la colère du calife Harūn ar-Rašīd. En s'adressant à al-Aṣmaʿī il dit :

يا أصمعيُّ ألا ترى الدعيَّ بنَ الدعيِّ (...) مروانَ بنَ أبي حفصةَ يقولُ لمعن بن زائدة و إنّما هو عبد من عبيدنا (...) [68].

Immédiatement après, le calife récite les vers en question qui commencent ainsi :

أقَمْنا بالیمامة بعد معن مقاماً لا نرید به زیالاً [69].

[64] *Faraǧ* II, p. 159, l. 4.

[65] Cf. récits 200 (II, p. 213-215) ; 204 (II, p. 234) ; 210 (II, p. 264) ; 229 (II, p. 326).

[66] Cf. Genette, *Figures* III, p. 82 : « (...) désignant (...) par *analepse* toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve. » Pour les différentes formes d'analepses, cf. *ibid.*, p. 90-105.

[67] *Faraǧ* III, p. 155-157.

[68] « Ô Aṣmaʿī vois-tu ce que ce fils illégitime d'un fils illégitime, Marwān b. Abī Ḥafṣa, dit au sujet de Maʿn b. Zā'ida tandis que ce dernier est juste un esclave parmi nos esclaves ? » *Faraǧ,* p. 155, l. 11-13.

[69] *Faraǧ,* p. 156, l. 1 :
Nous demeurâmes en Yamāma après Maʿn
sans désir de quitter les lieux.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous constatons que le discours du calife renvoie au fait que le poète Marwān b. Abī Ḥafṣa a composé ces vers laudatifs qui a leur tour renvoient à la mort de Maʿn b. Zā'ida. La fonction de ces vers est, donc, analeptique car ils renvoient à un événement antérieur, la mort de Maʿn. Ce qui est plus important pour le calife : ils renvoient également à leur propre création dans le passé et au fait que Maʿn fut loué. Selon les termes de Genette, il s'agit ici d'une analepse externe car elle renvoie à un point dans le temps qui n'est pas couvert par le récit [70].

5d. *Fonction initiale*

Il arrive parfois qu'un poème se situe à la tête d'un récit et en marque le commencement. C'est le cas si quelqu'un demande à une personne (ou plus précisément à un poète) pourquoi il déclamait tel ou tel vers. Ces vers-ci sont souvent des points de départ pour une histoire ou des explications détaillées par le poète. On trouve de tels poèmes dans les récits suivants : 110 (I, p. 304, l. 5), 255 (III, p. 16, l. 3-4), 464 (IV, p. 291, l. 5). Ainsi, au début du récit 110 nous voyons une bédouine au service des épouses du prophète qui répète à part soi le vers suivant :

ويـــومُ الـــوِشـــاح مـــن تـعـاجـيـبِ ربّـنـا ألاإنَّـــه مـــن ظـلـمـةِ الـكـفـر نجّاني [71].

Les gens de son entourage lui demandent :

إنّك تُكْثِرين من التمثُّل بهذا البيت وإنّا نَظُنُّه لأمرٍ فما هو؟ [72]

À la différence de la fonction analeptique les poèmes initiaux ne se réfèrent pas forcément à des événements antérieurs. Pourtant il arrive souvent que les deux fonctions apparaissent ensemble.

5e. *Fonction finale*

Mise en relation avec la fonction initiale des vers marquent plus souvent la fin d'un récit. Le caractère qui distingue cette fonction n'est que la position des vers à la fin du récit. Néanmoins, on trouve quelques poèmes qui remplissent cette fonction conjointement à la fonction récapitulative (cf. *infra*) comme dans les récits suivants : 175 (II, p. 123, l. 13-17), 191 (II, p. 166, l. 2-6), 192 (II, p. 171, l. 14-16), 198 (II, p. 207, l. 6-14).

Similairement, Heinrichs note (Prosimetrical, p. 259-260) que souvent les vers dans les *Aḫbār ʿUbayd* se trouvent à la fin d'une histoire. Cependant la récitation des vers dans ce livre-là est souvent liée à une situation communicative de poncif (cf. le *topos* du *mağlis* ou du *samar* littéraire) où le calife

[70] Sur l'analepse externe, cf. Genette, *Figures III,* p. 90-91. On serait tenté de regarder au-delà de ce récit et chercher à identifier une analepse avec valeur intra-textuelle qui s'étend à un autre récit du *Farağ* (ici le récit 136) dans lequel les mêmes vers ont été récités auparavant. Or, selon la définition de Genette, l'analepse est limitée à une histoire distincte, c'est-à-dire uniquement à un contenu narratif et non à deux ou plus.

[71] *Farağ*, l. 5 :
Le jour du collier est une des merveilles de notre seigneur
ô, il m'a sauvé des ténèbres de l'impiété.

[72] *Farağ*, l. 6 : « Tu récites souvent ce vers-ci et nous pensons que c'est pour une cause particulière. Quelle est elle ? » On note aussi l'aspect mnémonique de ce poème : la bédouine a composé ce vers pour ne pas oublier un événement qu'elle a vécu. En effet, il s'agit d'un vers témoin (*šāhid*) comme décrit par Heinrichs (« Prosimetrical Genres », p. 250-253) dans sa forme la plus originelle.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

se fait raconter des histoires à la fin desquelles il demande au conteur (ici ʿUbayd) de citer quelques vers qui prouve la véracité de l'histoire racontée en prose. L'autre cas où Heinrichs évoque les poèmes situés à la fin de l'histoire concerne les vers dans les *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī. Il s'agit notamment de la fin d'un sermon ou de la *maqāma* (p. 269). On pourrait objecter à l'établissement d'une fonction finale proposée ici que la place du poème dans le récit ne peut pas être au même rang que la fonction 5a (de dénouement) par exemple. Si en revanche on considère la position des poèmes finales comme servant de clôture cela peut indiquer une manière conventionnelle et spécifique à une forme d'*adab* de clôturer des récits ou des parties de récits (cf. Prosimetrical, p. 259-260 pour les *Aḫbār ʿUbayd* et p. 269 pour les *Maqāmāt* : « (...) clearly emerging slots for poems are the sermon end, the *maqāma* end (...) ».

Pour d'autres exemples de la fonction finale v. les récits suivants : 120 (I, p. 332, l. 7-12) ; 152 (II, p. 10, l. 11-13) ; 176 (II, p. 124) ; 298 (III, p. 160, l. 11-12) ; 471 (IV, p. 338, l. 3-4) ; 482 (IV, p. 391, l. 19 - p. 392, l. 2) ; 487 (IV, p. 413, l. 7-9) etc.

6. Fonction illustrative

Un vers qui est prononcé soit par le narrateur hétérodiégétique (celui qui se situe hors du monde narré) soit par un personnage (qui peut être le narrateur en même temps) peut servir pour illustrer un proverbe, un dicton (récit 53, I, p. 165-166), un *ḥadīṯ*, etc. pour le faire apparaître dans un éclairage différent ou une forme différente ou pour fournir une preuve pour ce qui a été dit auparavant. Nous parlons aussi d'illustration si des faits qui ont été racontés en prose d'abord sont rendus en poésie ensuite, v. par exemple le récit 349 (III, p. 335, l. 8-10) où le héros illustre en vers ce qu'il a dit en prose auparavant. Cf. en outre les récits suivant : 57 (I, p. 171, l. 5-6), 341 (III, p. 312, l. 19-21). Cette fonction ressemble beaucoup au type de *šāhid* chez Heinrichs (p. 260-261). Néanmoins le type *šāhid* comme il est utilisé dans les *Aḫbār ʿUbayd*, c'est-à-dire comme preuve pour des événements, n'existe pas sous cette forme dans le *Faraǧ* [73]. Le seul cas où al-Tanūḫī utilise un poème avec la fonction exacte de *šāhid* au sens technique grammatical (cf. Heinrichs, p. 261) se trouve dans le récit 9 (I, p. 76, l. 2) où le poème sert de preuve pour une question grammaticale.

7. Fonction analogique

Une fonction qui ressemble à la précédente est appelée analogique. Dans cette fonction en revanche il s'agit plutôt de la citation d'un cas similaire dans la poésie par le narrateur hétérodiégétique ou un personnage. Ce type de poèmes est souvent introduit par des expressions comme *ka*, *kamā*, *tamaṯṯala* ; *mutamaṯṯilan*, *fī miṯli ḥāl, wa ḏakartu qawl al-šāʿir,* etc. en amont du poème qui suit. Le héros voit son vécu semblable à ce qu'une autre personne a décrit dans ses vers [74]. Regardons par exemple le récit 300 [75] :

(...) وسلكتُ الطريق لا أدري أين أقصد وكنت كما قيل :

وأَصْبَحَ لا يدري وإن كان حازماً أُقُدّامَه خيرٌ له أم وراءَه [76].

[73] Cf. le vers mnémonique de la bédouine dans le récit 110.

[74] Cf. le type de poème de *tamaṯṯul* chez Heinrichs, « Prosimetrical Genres », p. 261 et 270.

[75] *Faraǧ* III, p. 168, l. 15-16.

[76] Je suivais mon chemin sans savoir où aller et j'étais comme il était dit :
Et voici qu'il ne sait plus, tout en étant résolu
si le meilleur était devant lui ou derrière.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autres exemples se trouvent dans les récits suivants : 110 *al-tamaṭṭul* (I, p. 304, l. 5-6) ; 298 *fī miṭli ḏālika* (III, p. 160, l. 11-12) ; 355 *tamaṭṭala* (III, p. 351, l. 8-9) ; 371 *mutamaṭṭilan* (IV, p. 11, l. 18) ; 388 *tamaṭṭala qā'ilan* (IV, p. 74, l. 3) ; 393 *tamaṭṭala* (IV, p. 90, l. 4-12) ; 486 *kamā qāla l-qā'il* (IV, p. 403, l. 3) ; 486 *ḏakartu bihi qawla...* (IV, p. 405, l. 16) ; 486 *wa-ḏakartu qawla š-šā'ir* (IV, p. 407, l. 13) ; 492 *ʿalā qawli š-šāʿir* (IV, p. 428, ll. 12-13).

8. Fonction récapitulative

Il existe des poèmes qui récapitulent le récit en conclusion (ou qui récapitulent un épisode) dans les lignes qui suivent la description de ces évènements. Le récit 345 fournit un bon exemple au milieu duquel al-Buḥturī récapitule comment Fatḥ b. Ḫāqān avait pu se sauver d'un accident [77].

Un autre exemple de la fonction récapitulative, cette fois tout à la fin d'un récit, se trouve dans le récit 61 du chapitre 1 ou le vizir al-Muhallabī raconte qu'il éprouva des malheurs dans une période de sa vie. Il se réfugie donc dans la prière et la supplication en pleurant et s'abaissant devant Dieu. Le lendemain, il se réveille sur le tapis de prière et ne ressent plus d'angoisse. Plus tard dans la journée il obtient sa délivrance. Dans les deux lignes de poésie qui suivent, il exprime sa gratitude envers Dieu et résume ce qui s'est passé :

بعثتُ إلى ربِّ العطايا رسالة　　توسّل لي فيها دعاءٌ مناصح
فجاء جوابٌ بالإجابة وانجلت　　بها كُرَبٌ ضاقت بهنَّ الجوانح [78].

9. Fonction psychologique

Nous avons constaté dans la première partie de cet article que l'expression d'émotion par un personnage joue un rôle prépondérant dans les situations où les poèmes sont utilisés. La fonction psychologique qui est intimement liée à cette expression d'émotion concerne l'effet des telles expressions. Dans la diégèse d'un récit les vers peuvent servir de soutien psychologique voire spirituel à l'homme. Dans certains cas, ils représentent un refuge qui est même plus accueillant qu'une mosquée comme c'est le cas dans le récit 286 cité *supra* [79]. Nous proposons le même terme si un personnage est soulagé par la récitation des vers ; peu importe si le poème est récité par un autre personnage pour consoler l'éprouvé ou par l'éprouvé lui-même (récit 286 – auto-consolation [80]).

Dans le *Faraǧ*, de nombreux poèmes ont un effet immédiat sur la vie intérieure de l'homme. Même lorsque la délivrance définitive n'est pas encore atteinte l'état d'esprit du protagoniste peut virer d'un

[77] *Faraǧ* III, p. 324, l. 9 ; p. 325, l. 4

[78] *Faraǧ* I, p. 178, l. 8-9 :
J'envoyai au Seigneur des bienfaits un message
dans lequel une prière de conseil trouva pour moi accès auprès de lui.
Puis la réponse favorable arriva et avec elle
se dissipèrent les afflictions qui serraient le cœur.

[79] *Faraǧ* III, p. 124, l. 8-9 et l. 12-13.

[80] Cf. Chraïbi, *«Genre et narration»,* p. 552.

On trouve d'autres exemples de cette fonction dans les récits suivants : 191 (II, p. 166, l. 2-4) ; 192 (II, p. 171, l. 14-16) ; 198 (II, p. 207, l. 6-14) ; 355 (III, p. 351, l. 13-14) ; 380 (IV, p. 47, l. 19-20) ; 381 (IV, p. 50, l. 13-14) ; 402 (IV, p. 112, l. 4-6) ; 464 (IV, p. 291, l. 1) ; 482 (IV, p. 391, l. 19 ; p. 392, l. 2) ; 486 (IV, p. 409, l. 18-20) ; 486 (IV, p. 409, l. 22 ; p. 410, l. 1) ; 486 (IV, p. 410, l. 3-4) ; 487 (IV, p. 413, l. 7-9).

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sentiment d'angoisse à un calme absolu par la seule action d'un poème. Ainsi, Abū l-ʿAtāhiya est incarcéré parce qu'il ne veut plus créer de poèmes. Dans la plus grande désolation il s'affaisse sans le saluer tout près d'un homme qui est assis dans un coin de la prison. Il y reste assis un laps de temps, consumé par ses craintes. Tout d'un coup son voisin se met à prononcer ces vers:

تعوّدتُ مسَّ الضرِّ حتّى ألِفْتُه وأَسْلَمَني حُسْنُ العَزاءِ إلى الصبرِ
وصيَّرَني يأسي مِن النّاس واثقا بحُسن صَنيعِ اللّه من حيثُ لا أدري [81].

La réaction d'Abū l-ʿAtāhiya est la suivante:

فاستحسنتُ البيتين وتبرّكتُ بهما وثاب إليّ عقلي (...) [82].

Le poème fut capable de changer totalement l'état d'esprit d'Abū l-ʿAtāhiya qui était abattu avant la récitation du poème.

Il convient de noter la liaison entre cette fonction-ci et la fonction proleptique 5b) dans certains types de récits. Surtout dans les récits du chapitre VI (rêves prémonitoires) on constate ce phénomène: 200 (II, p. 213, l. 11); 204 (II, p. 234, l. 8); 210 (II, p. 264, l. 3-9); 229 (II, p. 326, l. 5-8) [83].

10. Fonction communicative

Comme nous l'avons montré *supra* les vers liés à des situations de communication sont très nombreux comparés aux vers hors d'une telle situation. Le poème peut donc comporter une fonction communicative, soit oralement soit par écrit comme les lettres qui sont écrites en vers [84]. Les poèmes dans lesquels nous avons pu identifier cette fonction sont nombreux (40 exemples).

[81] *Ibid.,* II, p. 116, l. 12-13:
Je m'habituai au contact des malheurs jusqu'à ce que je les aie apprivoisés et la consolation me remit aux mains de la patience.
Le désespoir que m'inspiraient les gens me rendait certain des bienfaits de Dieu quand je ne les attendais pas.

[82] *Ibid.,* l. 14:
Je trouvai bon les deux vers et j'en tirai bon augure, ensuite je retrouvai mes esprits.

[83] D'autres exemples pour la fonction psychologique: 66 (I, p. 187, l. 3-6); 152 (II, p. 10, l. 11-13); 153 (II, p. 12, l. 4-10); 173 (II, p. 116, l. 12-13); 341 (III, p. 312, l. 19-21); 405 (IV, p. 119, l. 9-10); etc.

[84] Cf. récit 66 (I, p. 186, l. 3-6 et l. 8-9); cet exemple est particulièrement intéressant car le poème écrit entraîne une réponse écrite en vers par le prisonnier dans le même mètre et la même rime. Dans un autre poème (récit 117, p. 323), c'est le prisonnier qui se met à écrire le premier une lettre en vers à son ami en liberté. Ce qui est caractéristique des lettres en vers dans le *Faraǧ* est que les vers sont investis d'une certaine amitié ou même d'une intimité qui va au-delà d'une simple connaissance amicale (dans ce récit-ci c'est appelé *mawadda*; dans le récit 66 ce sont des frères qui communiquent en vers). Ce fait se vérifie mieux encore dans le récit 117: Le narrateur qui est le récipiendaire de la lettre dit après avoir cité les vers qui lui étaient adressés (p. 323, l. 5-6):
wa yaḏkuru annahu anfaḍa ilayya fī ṭayyi ruqʿatihi ruqʿatan ilā l-wazīri.
L'envoyeur joint donc, une autre lettre dans le même pli. Nous voyons dans les lignes qui suivent la lettre adressée au vizir qui n'est plus en vers mais en prose rimée, élégante avec beaucoup de parallélismes; donc, dans le style épistolaire de cette époque (p. 323). Conséquemment on peut conclure que des vers auraient été mal à propos pour une demande au vizir. Seulement au cas où il existe une intimité suffisante (*muʿānasa, munādama*) avec un personnage haut placé, un poète peut écrire un poème. Ça peut être le calife (récit 120, p. 331). Cependant, dans ce cas le ton du poème varie et il ne peut plus être fait sur un ton de reproche ou de blâme comme dans le récit 117 (p. 323, l. 1-4). S'il arrive qu'un poème blâme le personnage haut placé il devrait punir le poète, sauf s'il y a des circonstances extraordinaires qui contrecarrent cette punition (cf. le récit 135).

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

On peut aussi parler d'une fonction communicative si le personnage d'un récit prononce un poème à part soi mais un autre personnage veut le comprendre comme acte de communication et lui répond (souvent en vers du même mètre et de la même rime) ; ce qui nous fait penser à une fonction pragmatique des vers dans le discours, v. le récit 286, p. 124-125, déjà discuté *supra* sous un autre rapport. Un autre poème déjà cité est le récit 116 qui relève du chapitre IV (sermon devant un souverain), un chapitre dont presque tous les poèmes comportent cette fonction communicative.

11. Fonction reconductive

Il y a des cas où une partie du poème est répétée dans un contexte différent par un autre personnage du même récit. Parfois il reprend les mots du poème et les détourne à ses fins ou pour réaliser un effet satirique, parfois c'est la simple intégration des vers appartenant à quelqu'un dans le poème du personnage en question. Ainsi, le récit 200 où un vers qui a été transmis dans le rêve au héros emprisonné est inclus dans un poème plus long par son frère en liberté [85]. Dans le récit 286 déjà cité plusieurs fois (III, p. 124, l. 8-9 et l. 12-13), nous constatons que l'homme qui répond du balcon aux vers de l'étranger, utilise des mots comme *ġarīb* dont l'étranger s'est déjà servi dans un autre sens [86].

12. Fonction de devinette poétique

Dans le *Faraǧ*, il existe un type de récit qui tourne autour d'une devinette bien connue des lecteurs d'ouvrages de poésie et qui consiste à demander quel est le plus beau vers ou encore quel est le meilleur poète, etc. [87] : le calife ou un autre souverain demande aux notables rassemblés dans un *maǧlis* quel vers est le plus noble ou bien quel vers est le plus beau dans la poésie arabe, comme le récit 298 où le calife al-Mahdī demande à al-Mufaḍḍal b. Muḥammad aḍ-Ḍabbī quel vers des Arabes exprime le mieux un éloge (III, p. 159, l. 7-13) ; puis le récit 340 qui contient un nombre de devinettes (III, p. 303-305, *passim*) et 237 où le calife al-Mahdī demande aux gens qui l'accompagnent pendant un voyage qui est le plus beau vers de louange à une femme qu'on aime (II, p. 344-345) etc.

Pour en donner un exemple concis voici le récit 40 (sans *isnād*) [88] :

قال عمر بن الخطّاب رضي اللّه عنه يوماً لجلسائه وفيهم عمرو بن العاص: ما أحسنُ شيء؟
فقال كلّ رجل برأيه وعَمرو ساكت.
فقال: ما تقولُ يا عمرو؟ قال: الغمرات ثمَّ ينجلين [89].

[85] *Faraǧ* II, p. 213, l. 11 pour le vers initial et p. 214, l. 16 pour le vers répété dans le poème plus large.

[86] Une telle reconduction peut être considérée comme l'imitation du poème d'un prédécesseur sans l'aspect compétitif qui est inhérent au concept de *muʿāraḍa* (cf. la note 26 *supra*).

[87] Cf. par exemple Audebert, « Les vers chantés de ʿUmar b. Abī Rabīʿa », p. 291-317.

[88] *Faraǧ* I, p. 150. Le fait que l'hémistiche *al-ġamarāt ṯumma yanǧalīna* est devenu une expression lexicalisée proverbiale qui se trouve dans les ouvrages classiques rassemblant les proverbes comme le *Maǧmaʿ al-amṯāl* d'al-Maydānī (II, p. 9) ou dans le *Ǧamhara al-amṯāl* d'Abū Hilāl al-ʿAskarī (II, p. 80) ne change rien à la pertinence de cette fonction. L'aspect essentiel à relever ici est que le récit tourne autour d'une devinette dont la solution est le premier hémistiche d'un vers. Le deuxième hémistiche apparaît en deux variantes dans le *Faraǧ* (introduction d'at-Tanūḫī I, p. 51).

[89] Un jour ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb (...) dit à ses compagnons parmi lesquels se trouvait ʿAmr b. al-ʿĀṣ : « Qu'est la meilleure chose ? » Chacun fit part de son avis tandis que ʿAmr restait muet. ʿUmar reprit : « Qu'en penses-tu, ô ʿAmr ? » Il répondit : « *Les adversités viennent, puis elles se dissipent.* » La dernière phrase est le premier hémistiche d'un poème cité par al-Tanūḫī dans sa préface : *Faraǧ* I, p. 51, l. 12.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

13. Fonction explicative

Les poèmes de ce type expliquent un aspect qui a été évoqué dans le récit ou fournissent des informations complémentaires sur un sujet.

Examinons un exemple où les vers explicatifs sont prononcés par un personnage de l'histoire. Dans le récit 482 sur Qays et Lubnā la tribu de Qays le blâme pour avoir embrassé les traces des soles du chameau sur lequel Lubnā s'est éloignée de lui. Il explique ses actions par des vers qui commencent ainsi :

و مـــا أحـــبـــبـــتُ أرضَـــكـــم ولـكـن أقـبِّـل إثـــرَ مـــن وَطِـــــىءَ التُرابا [90].

Nous trouvons d'autres exemples de ce type dans le récit 486 (IV, p. 404, l. 1-5 ; p. 405, l. 11 ; p. 409, l. 18-20).

Un cas très particulier d'explication par un poème se trouve dans le récit 135 où un vers retraduit un autre vers : un vieil homme doit s'expliquer devant le calife. Il récite le vers suivant dont le calife ne saisit pas exactement le sens :

أتـــــروضُ عِـــرسَـــكَ بـعـدمـا هـرِمـتْ ومـــن الـعَـنَـاءِ ريـــاَضـــةُ الهَرَم [91].

Il demande à son chambellan de lui expliquer ce que le vieux a dit. Le chambellan répond en récitant un vers dans un style plus simple et compréhensible et moins reprenant :

الـعـبـدُ عـبـدُكـم والـــمـــالُ مـالـكـم فهل عـذابُـك عـنّي الـيـوم مصروفُ؟ [92]

Ce vers-ci exprime beaucoup plus clairement que le vieux demande le pardon du calife mais – et c'est un aspect intéressant – sans qu'il y ait ici l'impertinence de mentionner l'épouse du calife et le reproche qui est bien perceptible dans le premier vers. Donc, tout en expliquant ce que le vieillard demande le chambellan détourne son vers pour lui épargner un éventuel châtiment.

14. Fonction nominative

Un seul vers ou hémistiche peut déjà servir pour nommer un poème entier. Souvent c'est le premier (*maṭlaʿ*), le plus beau ou le plus caractéristique des vers qui est pris comme titre ou nom d'un long poème ou une chanson. Cette fonction existe dans quelques récits du *Faraǧ*, comme les récits 138 (I, p. 382, l. 5-6) ; 154 (II, p. 16, l. 15) ; 277 (III, p. 92, l. 4) ; 340 (III, p. 302-305, *passim*) ; 345 (III, p. 324, l. 6-7) ; etc.

[90] *Faraǧ*, IV, p. 389, l. 5 :
Je n'ai pas aimé votre terre mais
j'embrasse la trace de celle qui l'a foulée

[91] *Ibid.,* l. 8 :
Corriges-tu ta femme après qu'elle soit cassée par l'âge
corriger un vieillard est peine perdue.

[92] *Ibid.,* l. 11 :
L'esclave est à toi, le bien est à toi
serait-il possible que ta peine me soit épargnée aujourd'hui ?

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

15. Fonction corrective/variatrice

Dans certains cas al-Tanūḫī, le transmetteur ou le narrateur hétérodiégétique ajoutent d'autres variantes d'un poème dans le but de corriger le poème précédent ou avec la seule intention de présenter d'autres versions, v. par exemple récit 154 (II, p. 17, l. 2) ; 173 (II, p. 119, l. 2 et 4) ; 387 (IV, p. 70, l. 7-10 ; p. 71, l. 7, l. 15 ; p. 72, l. 7) ; 433 (IV, p. 195, ll. 6-7) [93].

16. Fonction intertextuelle et intratextuelle

Nous citons enfin une fonction tellement évidente qu'on a tendance à l'oublier parmi les fonctions profondes des poèmes insérés dans un récit. Presque chaque poème dispose en soi d'un coté intertextuel car soit il provient du *dīwān* d'un poète (citation de I^er^ degré) ; soit il a déjà été utilisé dans une autre œuvre d'*adab* (citation de II^e^ degré) ; soit le poème contient des phrases ou des expressions qui renvoient à un autre poème (renvoi, référence) ; ou encore ils sont écrits dans l'esprit d'un certain type de poème (allusions et lieux communs. Nous avons encore vu dans le récit 286 que le poème ressemble fortement aux poèmes d'Abū l-ʿAtāhiya).

Un cas particulier dans le *Faraǧ* est celui d'un poème dont quelques vers renvoient à leur tour implicitement ou explicitement à d'autres textes dans le *Faraǧ* même. De cette manière ils remplissent une fonction intertextuelle particulière que nous appelons intra-textuelle (donc intertextuelle à l'intérieur de l'ouvrage). Nous avons déjà signalé le cas des vers de Marwān b. Abī Ḥafṣa dans les récits 136 et 297 que nous avons évoqué plus haut à propos de la fonction analeptique 5d).

CONCLUSION

Nous avons pu constater dans la première partie que les poèmes dans les récits du livre *al-Faraǧ baʿd al-šidda* apparaissent le plus souvent dans des situations d'interaction humaine, surtout s'il s'agit d'exprimer son amour, sa colère, son désespoir, de se concilier les bonnes grâces d'un souverain, mais aussi pour se consoler soi-même. Par contre, il existe des contextes où l'on aurait pu attendre que soit fait usage de poésie mais où elle est absente ou très rare comme dans les récits contenant le Coran, les traditions prophétiques, les animaux sauvages. Qui plus est, dans quelques contextes spécifiques la poésie peut être le seul moyen d'établir une communication.

Nous avons montré que l'homme exprime ses émotions les plus intimes par des vers. Nous avons pu constater également à partir de quelques exemples typiques l'importance que la poésie peut revêtir dans les récits du *Faraǧ* : elle est parfois le dernier refuge du héros qui ne sait plus quoi faire. Nous avons découvert que les poèmes jouent un rôle analogue à celui des versets coraniques, les traditions, les dictons et les prières.

[93] La relation entre les versions d'un récit et les variantes des poèmes qui y figurent ainsi que l'acte de narration ne peut pas être traité dans cet article car elle nécessiterait une étude à part. Il existe cependant un article sur le *Faraǧ* écrit par Andras Hamori dans lequel il examine les versions divergentes d'un récit sans poèmes : « Tinkering with the text », p. 61-78.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans la deuxième partie, nous avons proposé 16 fonctions profondes que les poèmes peuvent présenter. Une des plus importantes pour le *Faraǧ* est la fonction dite structurelle. Nous avons divisé celle-ci en cinq sous-fonctions (de dénouement ou menant au dénouement, proleptique, analeptique, initiale, finale). La première sous-fonction (de dénouement) surtout est caractéristique du *Faraǧ*, car le poème marque le dénouement du récit (la délivrance du héros) ou des étapes importantes dans le déroulement de l'intrigue du récit.

En outre les fonctions ainsi dégagées permettent plusieurs niveaux d'analyse : le niveau du récit en tant qu'énoncé, le niveau de l'histoire en tant que contenu narratif, le niveau intertextuel et le niveau du genre ou du type littéraire. Un autre avantage de cette approche réside dans le fait que les fonctions peuvent être combinées comme des modules.

Nous espérons que les résultats obtenus sont dans une large mesure applicables à une bonne partie des livres d'*adab*. Nous avons vu cependant qu'il y en a des livres d'*adab* comme le *K. al-Aġānī* et le *Yatīma ad-dahr*, dans lesquels la poésie est centrale et inhérente au concept de l'œuvre et où nos fonctions ne peuvent s'appliquer que dans certains cas. Il serait intéressant d'étudier le livre d'al-Iṣbahānī et plusieurs autres livres d'*adab* d'époques et de caractères différents pour vérifier si les fonctions exercées par les poèmes dans les récits sont les mêmes que celles obtenues dans notre étude.

Quelques-unes de ces fonctions existent de toute évidence dans toutes les œuvres d'*adab* comme la fonction d'*adab*, nominative et personnelle. D'autre part, il y existe des fonctions qu'on trouve également dans d'autres genres de la littérature arabe classique comme Heinrichs l'a démontré dans son travail.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

Sources

ʿAbd al-Ḥamīd b. Yaḥyā, *Risāla ilā l-kuttāb wa-l-muwaẓẓafīn*, Riyad, 1978.

Abū Hilāl al-ʿAskarī, *Ǧamhara al-amṯāl*, Beyrouth, 1988.

Al-Hamaḏānī, *Maqāmāt*, Beyrouth, 1986.

Al-Maydānī, *Maǧmaʿ al-amṯāl*, Beyrouth, s.d.

Al-Mubarrad, *al-Kāmil*, Beyrouth, 1986.

Al-Tanūḫī, *K. al-Faraǧ baʿd al-šidda*, 1-5, Beyrouth, 1978.

Études

Audebert, Claude, *al-Ḫaṭṭabī et l'inimitabilité du Coran*, Damas, 1982.

Audebert, Claude, « Les vers chantés de ʿUmar b. Abī Rabīʿa », *Arabica* 51/3, 2004, p. 291-317.

Bakhouch, Mohamed, *Un aspect de la poésie d'al-Aḫṭal : le panégyrique*, thèse de doctorat, université de Provence, Aix-en-Provence 2001.

Bonebakker, Seeger Adrianus, « Early Arabic Literature and the Term Adab », *JSAI* 5, 1984, p. 389-421.

Chraïbi, Aboubakr, « Genre et narration : la difficile épopée d'al-Ḫansā' », *OrMod* 22, 2004, p. 551-552.

Danecki, Jan, « The Early Development of Adab », dans *Ibn an-Nadim und die mittelalterliche arabische Literatur : Beiträge zum* 1. Johann Wilhelm Fück-Kolloquium (Halle 1987), Wiesbaden, 1996, p. 78-82.

Fähndrich, Hartmut, « Der Begriff adab und sein literarischer Niederschlag », dans Wolfhart Heinrichs (éd.), *Handbuch der Literaturwissenschaft. 5 : Orientalisches Mittelalter,* Wiesbaden, 1992, p. 326-345.

Fakkar, Rouchdi, *At-Tanūḫī et son livre : La délivrance après l'angoisse*, Le Caire, 1955.

Genette, Gérard, *Figures* III, Paris, 1969.

Genette, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, 1982.

Grunebaum, Gustav E. von, *Kritik und Dichtkunst*, Wiesbaden, 1955.

Hamori, Andras, « Tinkering with the Text. Two Variously Related Stories in the Faraj ba'd al-shidda », dans Stefan Leder, *Story-telling in the Framework of Non-fictional Arabic Literature*, Wiesbaden, 1998, p. 61-78.

Heinrichs, Wolfhart, « Prosimetrical Genres in Classical Arabic Literature » dans Joseph Harris et Karl Reichl (éd.), *Prosimetrum. Crosscultural Perspectives on Narrative in Prose and Verse*, Cambridge, 1997, p. 249-275.

Kilpatrick, Hilary, *Making the Great Book of Songs*, Londres, 2003.

Leder, Stefan, « The Use of Composite Form in the Making of Islamic Historical Tradition » dans Armenuhi Drost-Abgarjan et Jürgen Tubach (éd.), *Sprache, Mythen, Mythizismen : Festschrift für Walter Beltz zum* 65. Geburtstag. Teil 2 (Hallesche Beiträge zur Orientwissenschaft 32/2001/Teil 1-3), Halle/ Saale, 2004, p. 411-438.

Marzolph, Ulrich, « Motiv-Index der Arabischen Literarischen Anekdote », *Fabula* 24, 1983, p. 276.

Nallino, Carlo Alfonso, *La littérature arabe*, Paris, 1950.

Schippers, Arie, « Escaping by Means of Poetry. Literacy as a Theme in Storytelling, *Occasional Papers of the School of Abbasid Studies* 2, 1988, p. 117-128.

Zakharia, Katia, « Genres poétiques et intra-textualité dans Sīrat al-Malik al-Ẓāhir Baybars : L'exemple des trois premiers volumes », *Arabica* 51/1-2, 2004, p. 189-211.

AnIsl 40 (2006), p. 83-106 Hakan Özkan
Du rôle de la poésie dans les récits du Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḫī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net